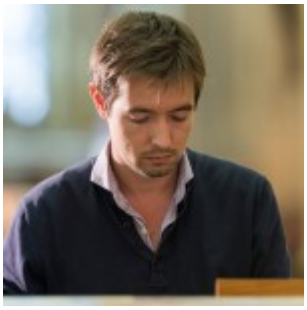
CD. Rameau, Handel : Concertos pour orgue, Pièces pour clavecin… (Zaïs, Paul Goussot, Paraty, 2013)



CD. Rameau, Handel : Concertos pour orgue, Pièces pour clavecin… (Zaïs, Paul Goussot, Paraty, 2013). Attention, programme remarquablement audacieux. Et sur le plan interprétatif : quelle fulgurance dans un jeu à la fois noble, généreux et aussi percutant voire d'une mordante énergie ! **Sans réserve, voici le cd que nous attendions pour l'année Rameau 2014** : d'une plénitude enthousiasmante et par le choix de son programme, dans les œuvres retenues et transcrites, l'expression la plus sincère et la plus directe de cette *furie* musicale, doublée d'élégance propre au génie raméllien : l'affinité des interprètes (instrumentises de l'ensemble Zaïs et organiste) avec le compositeur est totale et aussi d'une inventive audace comme l'atteste l'intelligence des transcriptions proposée s'agissant des *Pièces* de Rameau, originellement pour clavecin et transférées ici à l'orgue.



D'abord au service du premier Concerto pour orgue de Haendel (HWV 309), la gravité (couleurs sombres d'un lugubre solennel grâce aux bassons vrombissants) de l'*Adagio & organo ad libitum* captive dès le début ; la précision mordante, -pulsionnellement pertinente de

l'*Allegro* qui suit montre à quel point la musicalité rayonnante de **l'ensemble Zaïs (Benoît Babel, direction)** sait s'affirmer avec une exceptionnelle volupté assurée, complice à chaque mesure de l'orgue bordelais, royal, et même impérial dans sa démesure réellement impressionnante. De ce fait, la cohérence et l'équilibre dans la prise de son, résolvant l'ampleur réverbérante de l'orgue avec le relief des instrumentistes est exceptionnellement réussie. Outre sa justesse artistique convaincante, le programme satisfait donc aussi sur le plan de sa réalisation technique, préservant une balance idéale malgré la disparité des instruments en jeu. Un exemple même de naturel et de prise de son vivante. Bravo aux ingénieurs du son!

Côté Rameau, le Portrait de La Poplinière – clin d'œil à son protecteur parisien, est la première transcription opérée : dans son transfert à l'orgue accompagné par les musiciens de Zaïs, elle ne perd rien de son panache ni de son caractère hautement enjoué, avec propre au jeu tout en finesse de l'organiste **Paul Goussot**, une nuance de facétie élégantissime : quelle intelligence dans le style. De facto on se prend à imaginer comment Rameau jouait à son époque, prêt à tous les risques, à toutes les boutades provocantes (rapportées par ses contemporains)… à tous les délires d'un musicien – comme Haendel- : improvisateur hors pair… Comment jouait Rameau à son époque ? : probablement comme dans cet enregistrement qui ose cette évocation à laquelle tous les spécialistes et les connaisseurs ont un jour pensé !

Un Rameau inédit à l'orgue

La monumentalité à l'épreuve de l'intimité facétieuse



Hélas non transcrit à l'orgue (ce qui aurait été tout autant légitime car les témoignages rapportent que **Rameau** improvisait à l'orgue d'après ses propres mélodies lyriques), le souffle épique, de fière allure de la Ritournelle extraite du premier chef d'œuvre lyrique, *Hippolyte et Aricie* saisit par son mordant aristocratique d'un dramatisme lui aussi irrésistible. L'ensemble Zaïs est visiblement inspiré par son sujet.

S'agissant des 3 Pièces pour clavecin en concerts du Livre IV (La Forqueray, La Cupis, La Marais), le même constat s'impose à la faveur des interprètes : le gigantisme spatialisé qui aurait pu noyer la fine expressivité et l'intelligence mordante voire satirique de chaque propos n'affecte en rien la prodigieuse invention de Rameau, ni ses qualités chambristes ni son raffinement expressif. Orchestre et orgue accomplissent un prodige de conversation dialoguée qui étonne par son assise, sa clarté, une superlative complicité. Chapeau bas. Energie et feu – voire embrasement- de la Forqueray ; intériorité pudique de La Cupis… ; festin à tous les étages de La Marais. Les instrumentistes ne se bridents pas : ils savent trouver ce naturel et cette liberté du geste qui font tant défaut chez bon nombre de leurs confrères.



Sous les doigts aériens, magiciens de Paul Goussot, l'alternance des Pièces de Rameau avec les 3 Concertos pour orgue de Handel se réalise avec cohérence : l'exercice de la monumentalité s'y déploie avec un naturel et une précision au service de l'expressivité la plus fine. Le jeu habité et très intérieur de l'organiste (superbes respirations) fait valoir

dans le grand format sonore, ses qualités de détails et de nuances. Voici un Handel certes majestueux mais si humain, si subtil. Comme son Rameau : fin, volubile, enjoué. Programme superlatif, donc logiquement **CLIC de CLASSIQUENEWS d'octobre 2014.**



Rameau : Pièces pour clavecin (Concerts III et IV, 1741, transcrits pour orgue et orchestre). Handel : Concertos pour orgue. Paul Goussot, grand orgue Dom Bedos 1748 (Ste-Croix de Bordeaux). Zaïs. Benoit Babel, direction (1 cd Paraty). Enregistrement réalisé en septembre 2013 à l'Abbatiale Sainte-croix de Bordeaux, France. Parution annoncée mi octobre 2014.



LIRE aussi **notre ENTRETIEN avec Benoît Babel,** à propos du cd Rameau & Handel

ECOUTER un extrait du cd Rameau & Handel sur le site du label Paraty

Le label Paraty est distribué par Harmonia Mundi

Labels. Le label discographique Paraty est désormais distribué par Harmonia Mundi. Paraty est un jeune label, fondé en 2007 par le claveciniste et chef d'orchestre **Bruno Procopio**, afin d'impulser une nouvelle dynamique au secteur du disque classique. Créé par un artiste et dédié aux artistes, Paraty est une entreprise qui porte les valeurs de la nouvelle génération. Son objectif pricipal est de valoriser les talents de chacun dans la réalisation d'un disque minutieusement élaboré. Paraty s'attache à développer un catalogue riche s'appuyant sur un vaste répertoire, regroupant plusieurs artistes profondément attachés à l'interprétation historiquement informée. Un soin particulier est apporté à chaque projet discographique, comprenant les textes musicologiques rédigés par les spécialistes, l'iconographie sélectionnée pour un plaisir complémentaire à la musique.

En 2010, **le label Paraty** a remporté la distinction de meilleur enregistrement de l'année aux Victoires de la Musique Classique.

Les disques les plus importants de 2013 : en liaison avec l'année Rameau 2014 (250ème anniversaire de la disparition de Jean-Philippe Rameau en 1764).

L'anniversaire Rameau 2014 chez Paraty

Rameau in Caracas (musique orchestrale)
Soloists of Simón BolÍvar Symphony Orchestra of Venezuela conducted by Bruno Procopio

Lire la critique du cd Rameau in Caracas

Pièces de clavecin en concerts (musique de chambre)
Bruno Procopio, clavecin
Patrick Bismuth, violon
François Lazarevitch, flûtes allemandes
Emmanuelle Guigues, viole de gambe
Lire la critique du cd Pièces de clavecin en concerts par Bruno Procopio

---

Rameau in Caracas, Soloists of Simón Bolívar Symphony Orchestra of Venezuela

Programme festif et exaltant en prélude à l'année Rameau (2014), qui marque le 250ème anniversaire de la mort du compositeur.

Rameau in Caracas
Soloists of the Simón Bolívar Symphony Orchestra of Venezuela
conducted by Bruno Procopio

Jouer Rameau à Caracas – Les Soloists of Simón Bolívar Symphony Orchestra of Venezuela, invitent Bruno Procopio à diriger un programme totalement dédié à Jean-Philippe Rameau. C'est pour les musiciens vénézuéliens, une découverte exceptionnelle : celle du baroque français, première incursion dans la musique française du XVIIIème siècle.

Bruno Procopio commente :
J'ai surtout voulu susciter la curiosité des musiciens de l'Orchestre pour une musique vers laquelle ils ne se seraient

pas tournés spontanément ; je souhaitais aussi me confronter à un orchestre qui n'avait pas eu l'opportunité d'aborder la musique baroque française, afin de construire une identité musicale à partir de zéro. J'ai pu ainsi concrétiser toute la vision que j'ai de cette musique et j'ai trouvé un terrain d'accueil dépourvu d'a priori.

Pendant la pause de l'une de nos répétitions, un musicien m'a soufflé à l'oreille : « Maestro, c'est la musique la plus belle que j'ai jouée. » Voilà la récompense d'une telle entreprise.

CD. Rameau in Caracas. Bruno Procopio, direction

CD. Rameau in Caracas. Bruno Procopio, direction



Rameau in Caracas (Bruno Procopio et The Simon Bolivar Symphony orchestra of Venezuela, 2012). Défi magistral réussi pour jeune chef audacieux ! Ce nouveau cd Paraty adoube très officiellement le tempérament du claveciniste Bruno Procopio comme chef d'orchestre. Poursuivant une nouvelle et déjà riche collaboration avec les musiciens vénézuéliens de l'**Orchestre Simon Bolivar** (la phalange qui hier accompagnait et permettait aussi l'essor du jeune Gustavo Dudamel), **Bruno Procopio** ne montre pas seulement sa lumineuse sensibilité et

sa versatilité contagieuse chez Rameau, il confirme l'ampleur et la sûreté de son approche, n'hésitant pas ici à aborder le compositeur baroque sur… instruments modernes, de surcroît avec des instrumentistes qui Outre-Atlantique n'ont que très peu été confrontés à la rhétorique et l'éloquence du XVIIIè français. C'est donc pour eux un vrai défi instrumental lié à une découverte de répertoire.A rebours des approches historiques, Bruno Procopio démontre que la justesse musicale et artistique ne se réduit pas au seul choix des instruments. Le claveciniste expert de la pratique baroque française transmet de toute évidence la science ambivalente d'un Rameau ici à la fois somptueux symphoniste et dramaturge de premier plan, chorégraphe et poète, précurseur des concepteurs à venir de musique pure. L'absence de voix ne pèse d'aucun poids; tant le *chant* de l'orchestre, -cordes admirables de précision et de fluidité, vents et bois gorgés de couleurs déjà impressionnistes (!)-, restitue l'imaginaire lyrique de Rameau. Ouvertures et danses des opéras du Dijonais composent de facto une entrée inédite pour les musiciens, expérience première galvanisée et flamboyante grâce à l'énergie et la précision du maestro franco-brésilien (Contredanse du II de Zoroastre). Que ces esprits animaux tempêtent de façon infernale (coupes et abattage des bassons), ivresse et grandiose panache du Ballet figuré, coloris chatoyants des gavottes finales du même Zoroastre (1756).

Rameau électrisé

La mise en place, la sûreté nerveuse et jamais courte des rythmes dansés attestent de l'assurance superlative du jeune chef. Que son Rameau est racé, de caractère comme d'agilité : électrique vitalité qui fuse comme des comètes enflammées des Tambourins d'une élégance irrésistible (formidables bassons) du Prologue de Dardanus (1739)

L'ouverture de Castor et Pollux (1737) si proche dans sa coupe

étagée et fuguée de celle d'Hippolyte dévoile toute la flexibilité du chef capable de conduire ses troupes en une clarté faite drame, entre intellect et sensualité tendre, alliance contradictoire et constitutive de l'écriture de Rameau. La Chaconne du V confirme ce lâcher prise qui fait toute la grâce à la fois solennelle et intime voire nostalgique de Rameau. Quant à la seconde Chaconne, (ultime volet de ce programme, extrait des Indes Galantes, 1735) emprunte de ce geste balancé et sublime, voire suspendu et de caractère lullyste, le chef en exprime et la tendresse et cet abandon d'une indicible douceur là aussi nostalgique. Au sentiment d'une solennité rêveuse se joint surtout la vitalité contrastée des pupitres subtilement électrisés par le chef doué d'une imagination fertile sur le motif ramélien: la précision de la mise en place, le relief des bois, la coupe des cordes d'un impeccable aplomb rythmique, frappent immédiatement.

Ce disque est étonnant, tant Rameau n'avait pas été ressuscité avec autant de vérité ni de saine justesse. Sans le fruité des instruments d'époque (parfois à défaut d'une baguette convaincante, rien que séducteurs), l'oreille se concentre sur le geste, la conception de l'architecture, la carrure et l'allant des rythmes, la richesse des dynamiques, c'est à dire l'émergence et l'essor d'une vision musicale. Tout cela, Bruno Procopio le maîtrise absolument et l'on souhaite entendre bientôt un opéra intégral dirigé sous sa conduite: un vœu pieu bientôt satisfait pour l'année 2014 à venir, celle des 250 ans de la mort du compositeur si génial ?

CRITIQUE, CD. Rameau in Caracas. Ouvertures et ballets de **Jean-Philippe Rameau**: Zoroastre, Dardanus, Acanthe et Céphise, Les Indes Galantes. Soloists of the Simon Bolivar symphony Orchestra of Venezuela. **Bruno Procopio**, direction. 1 cd Paraty

2012, 512120. Durée: 1h03mn.

CD. Rameau: le clavecin solaire de Bruno Procopio (Pièces pour clavecin en concerts)

CD. Bruno Procopio illumine les Pièces pour clavecin en concerts de Rameau (1 cd Paraty)

Rameau: Pièces de clavecin en concert (Procopio, 2012) critique de cd



Avec ses Pièces pour clavecin en concert, Rameau offre un aboutissement inégalé dans l'art de la musique de chambre mais selon son goût, c'est à dire avec impertinence et nouveauté: jamais avant lui, le clavecin, instrument polyphonique et d'accompagnement n'avait osé revendiquer son autonomie expressive de la sorte. Publié en 1741, voici bien le sommet du chambrisme français sous la règne de Louis XV: alors que Bach se concentre sur le seul tissu polyphonique, Rameau fait éclater la palette sonore du clavier central, qui de pilier confiné devient soliste concertant (avec les deux instruments de dessus: violon ou flûte et viole ou 2è violon.

La prééminence du clavecin est déjà annoncée par les Sonates d'Elisabeth Jacquet de la Guerre et de Montéclair. Mais

l’inventivité mélodique, le raffinement, la vivacité électrisante du style ramélien repoussent encore les limites du genre (ivresse concertante de l’Agaçante). Disons immédiatement ce qui nous gêne: la partie et l’acidité tendue du violon qui semble dire d’un bout à l’autre, je suis là et je revendique le premier plan mélodique (Le Vézinet): un contresens qui affecte le chant libre et si facétieux, fluide et si volubile du clavecin. Question de sonorité et de style, le violon contorsionne toujours, se pique de tournures affectées, semble régler un sort à chaque phrase. Que son Rameau est perruqué en petit marquis. L’option peut déranger. Elle s’avère particulièrement mordante dans le portrait charge de La Pouplinière (la La Poplinière): évocation aigre douce du protecteur de Rameau, tracée, il est vrai, plus à l’acide qu’à l’encre respectueuse.

Nonobstant, saluons la complicité des instruments autres: viole toute en nuances et expression (et de surcroît d’une difficulté monstre, Rameau y rend hommage à Forqueray, rien de moins!)
Et quand la flûte de l’excellent **François Lazarevitch** se joint au violon et à la viole (La Livri), la tonalité d’une douceur rayonnante, entre tendre volupté et tristesse mélancolique, les interprètes accordés trouvent le ton juste, voire envoûtant: on aimerait connaître Livri entre autres, dont la pièce éponyme brosse un portrait bien séduisant (en vérité l’un des protecteurs du compositeur mort récemment). Même constat pour la pudeur (autobiographique?) de La Timide où la flûte allemande atténue l’incisive agressivité du violon. Et que dire pour clore le chapitre des réserves, du pincé sec du violon dans les Tambourins du IIIè Concert, aigreur acide bien peu enjouée et fidèle au soleil des danses qui ont la Provence pour origine…. Pour autant la vitalité de La Rameau (concession du maître à lui-même), l’engagement de La Forqueray, la berceuse secrète et mystérieuse de La Cupis, la grâce purement chorégraphique de La Marais accréditent pour les plus réservés la haute valeur musicale de cet album Rameau

dont les options et partis divers ne manqueront pas de susciter réactions et débats.

le clavecin royal et concertant de Rameau

Mais au cœur de ce programme des plus réjouissants, d'autant plus opportun pour la prochaine année Rameau 2014, s'affirme **le clavecin de Bruno Procopio**: l'ex élève des Rousset et Hantaï y confirme son immense talent, son intelligence interprétative, une finesse flamboyante qui éclaire le génie d'un Rameau touché par la grâce. Belle idée de souligner la place centrale dans l'œuvre du Dijonais en ajoutant 5 des 7 pièces composant la Suite en la du IIIè Livre de clavecin de 1728: ici se succèdent Allemande, Courante, Sarabande… d'une exaltante euphorie intimiste, où les doigts experts savent relever les défis techniques et poétiques du jeu des » Trois mains » et de la Triomphante finale, habilement et légitimement retenue en conclusion superlative. Le choix du clavecin (copie d'un Rückers avec petit ravalement dans le style français) ajoute à la perfection du jeu de Bruno Procopio: au timbre clair de l'instrument répondent aussi la puissance et la rondeur d'un son chantant, souvent bondissant.

Révérence à la superbe Sarabande, dont la noblesse et la tendresse sont magnifiquement exprimées: la claveciniste saisit tout ce que l'écriture de Rameau sait s'enivrer d'un monde sonore pur qui place au dessus de tout le génie musical; la musique sans les paroles se fait chant, drame, tissu émotionnel… Ramélien de cœur, Bruno Procopio réalise un acte de foi. Heureuse année 2013 qui voit aussi paraître presque simultanément un second cd Rameau, mais non pas intimiste, plutôt symphonique et chorégraphique, dédiée aux ouvertures et ballets de Rameau, de surcroît avec un orchestre peu familier du Baroque français, l'Orchestre Symphonique Simon Bolivar du

Venezuela. Autre programme, autre défi… pleinement relevé là encore.

Jean-Philippe Rameau: Pièces de clavecin en concert (1741). Nouvelles Suites de pièces de clavecin (1728). Patrick Bismuth, violon? François Lazarevitch, flûtes allemandes. Emmanuelle Guigues, viole de gambe. 1 cd Paraty 412201. Durée: 1h19mn. Enregistré en 2012.